

dire qu'il était né à Villefranche, qui se trouve à trois lieues de Lyon.

GASPARD VIALLIER.

Vers le même temps, Boissat vivait aussi fort intimement avec Gaspard Viallier, qui était né à Lyon, et qui, dès sa jeunesse, avait été engagé dans l'Ordre ecclésiastique. Viallier se distinguait par son esprit et par son éloquence. Le noble caractère de sa vertu le plaçait haut parmi les orateurs sacrés. Il avait aussi formé avec moi une vive amitié, dont les nœuds nous unissaient étroitement l'un à l'autre. Quand mourut Halincourt de Neufville, qui, l'espace de plusieurs années, avait sagement administré la province du Lyonnais, ce fut Viallier qui prononça, en présence d'un très nombreux auditoire, l'oraison funèbre que l'usage demandait. Viallier plut admirablement à tous ceux qui l'entendirent; aussi lui fit-on des instances réitérées pour qu'il consentît à laisser imprimer son oraison funèbre. Quand donc elle eut été retouchée par Boissat, il la fit paraître.

Pour la finesse d'esprit, pour l'habileté de la parole, pour l'élégance, la grâce et l'éclat du langage, Viallier ne le cédait à personne. Il était loin par là même de se trouver au dernier rang des orateurs. A Paris, à Lyon, à Toulouse, à Montauban, à Vienne, à Grenoble, à Cambrai et dans les villes les plus distinguées de France, il se fit, avec succès, du haut de la tribune sainte, l'interprète des vérités évangéliques. S'il se fût uniquement adonné à l'éloquence religieuse et à l'office de prédicateur, il eût occupé aisément la première ou la seconde place parmi les orateurs sacrés. C'est ce que disaient, je me le rappelle, et Voisin (1), et d'autres grands hommes.

Il était frère de Catherine Viallier, mon épouse. Ce n'est pas seulement à cause de l'affinité, mais c'est aussi à cause de

(1) Voisin, premièrement jésuite, et connu sous le nom de P. Voisin.